

DANS L'INTIMITÉ DE ROSA BONHEUR

À l'occasion du bicentenaire de sa naissance, l'artiste oubliée est enfin célébrée, pour la plus grande joie de Katherine Brault, qui a été l'une des premières à l'honorer en sauvant sa maison.

PAR MYLÈNE SULTAN (TEXTE) ET LUC CASTEL (PHOTOS)

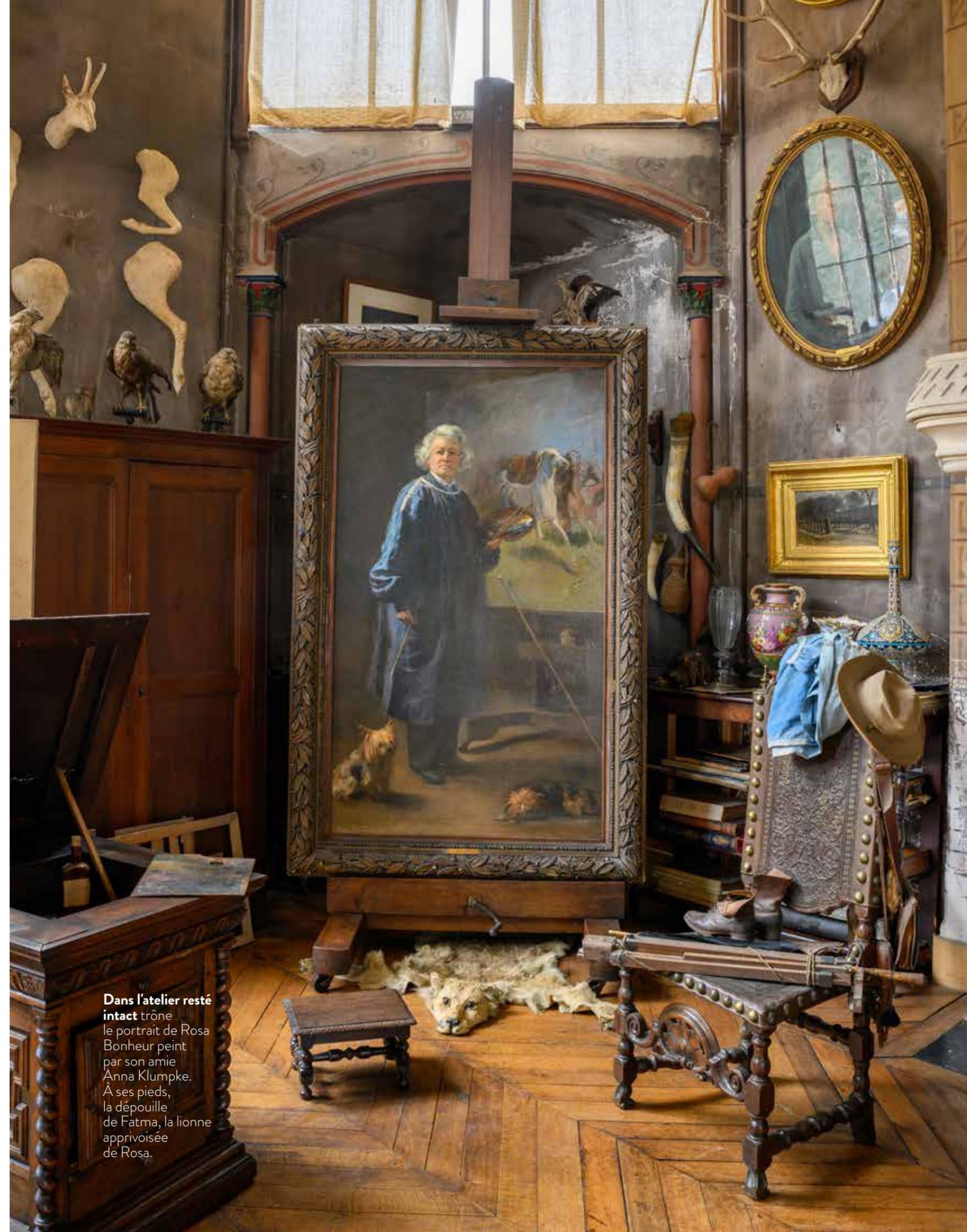


Katherine Brault a acheté la maison de Rosa Bonheur en 2017.

La rencontre entre Rosa et Katherine s'est déroulée un jour froid de 2017, dans un atelier encombré de toiles d'araignées, d'animaux empaillés et de tout un bric-à-brac recouvert de poussière. Solidement campée sur ses jambes, vêtue de l'ample blouse bleue des peintres, tenant une palette barbouillée de couleurs, Rosa Bonheur a regardé Katherine Brault pénétrer dans son antre. Elle l'a vue se diriger vers son grand portrait en pied posé sur le chevalet de bois. À plus d'un siècle de distance, les deux femmes ont conversé en silence. « Elle m'a regardée dans les yeux, et c'est comme si elle m'avait dit : "Ah, te revoilà enfin !" »

raconte l'actuelle propriétaire du château de By (Seine-et-Marne), où vécut Rosa Bonheur jusqu'à sa mort. Cette pièce, située à l'étage d'une demeure cossue bâtie en 1860, Katherine Brault la connaissait depuis toujours. Enfant, elle s'y rendait régulièrement avec sa classe. Comme ses amis, elle détestait l'endroit, que les écoliers avaient baptisé « la maison de la sorcière » et qui se visitait alors tous volets fermés. « Bien des années plus tard, j'y suis pourtant revenue avec un agent immobilier – à reculons, sans rien espérer! – car je cherchais une belle demeure pour installer des chambres d'hôtes et créer des événements. Étonnamment, cette maison dont je conservais un si mau-

vais souvenir m'est apparue comme l'écrin idéal pour tous mes projets. Surtout, j'ai compris que je pourrais réparer une injustice en tirant Rosa Bonheur de l'oubli dans lequel elle était tombée. » Décision vite prise de racheter le château de By. Durant les négociations, longues et délicates, Katherine Brault s'est plongée dans la vie de Rosa Bonheur. Elle a lu ses mémoires, ses souvenirs minutieusement rapportés par Anna Klumpke, cette peintre américaine qui l'accompagna pendant les derniers mois de sa vie, cherchant à comprendre comment cette artiste à la personnalité si singulière avait pu ne susciter aucun intérêt dans la communauté scientifique, construisant



Dans l'atelier resté intact trône le portrait de Rosa Bonheur peint par son amie Anna Klumpke. À ses pieds, la dépouille de Fatma, la lionne apprivoisée de Rosa.



1. Le château de By en Seine-et-Marne. 2. Rosa Bonheur était aussi une sculptrice hors pair. 3. Restauré, le cadre semble inchangé. 4. La palette, conservée comme une relique.

●●● peu à peu son projet de redonner vie à la plus connue et la plus vendue des peintres du XIX^e siècle.

L'année 2022 approchait, la perspective de célébrer le bicentenaire de sa naissance offrait l'occasion de sortir Rosa Bonheur des oubliettes de l'histoire. Katherine Brault s'est démenée pour restaurer le château, ouvrir l'atelier au public, transformer la chambre et l'atelier champêtre de Rosa Bonheur en chambres d'hôtes, aménager un salon de thé... Et réhabiliter l'artiste auprès des institutions muséales. Bien plus connue aux États-Unis qu'en France – où ses tableaux ont longtemps été remisés dans les réserves –, Rosa Bonheur est à nouveau en pleine lumière. Deux cents ans après sa naissance, on se souvient enfin qu'elle était admirée de Victor Hugo et de la reine Victoria, de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, qui l'éleva au

rang de chevalier de la Légion d'honneur en 1865. Le château de Fontainebleau, qui a bénéficié d'une donation d'œuvres de Rosa Bonheur en 1922 et 1929 exposera, à partir de juin, une cinquantaine de ses dessins, lithographies, sculptures et décorations autour de la grande composition commandée par l'État en 1852, *La Fenaison en Auvergne*; le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, ville natale de Rosa Bonheur exposera, associé au musée d'Orsay, 200 œuvres issues de collections publiques et privées; et le château de By propose depuis mars une sélection d'œuvres éparpillées dans le monde, mais immortalisées sur plaque de verre par Anna Klumpke.

« JE VOUS SALUE, NATURE! »

Au delà de la qualité de son travail, l'artiste apparaît aussi dans toute sa modernité. Comme une femme indépendante – qui vécut de son art dès l'âge de 14 ans –, comme une féministe avant l'heure – elle obtint l'autorisation de porter un pantalon afin de ne pas se faire remarquer lors de ses incursions dans les foires aux bestiaux pour observer les animaux –, comme chantre de la nature – elle a œuvré à la préservation de la forêt de Fontainebleau et a même été jusqu'à transformer la traditionnelle prière à Marie en « Je vous salue, Nature! ». La contemporanéité de



Rosa Bonheur tient peut-être aussi à son respect des animaux, tellement dans l'air du temps. Elle les croque, les dessine, les peint sans relâche. Les traquant dans les campagnes, les fermes, les zoos et jusque dans les abattoirs pour mieux comprendre les squelettes, les muscles, les tendons, les nerfs et la façon dont leur corps se meut. Réalisant un tour des provinces françaises comme d'autres artistes font leurs classes en Italie, elle compose un véritable catalogue pictural des races bovines aujourd'hui disparues. Ces observations



finies servent Rosa Bonheur dans son art. Elles lui permettent aussi de transmettre son message le plus personnel, le plus profond : les animaux ont une âme. Pensée presque banale aujourd'hui, réflexion rarissime au XIX^e siècle. « Rosa Bonheur les peint au travail, dans tout l'ardu de leur vie quotidienne, note Oriane Beauvils, conservatrice du patrimoine en charge des peintures au château de Fontainebleau. Et ce réalisme rencontre un franc succès. » Combien de sculptures de chevaux, de lions, de cerfs, signées Rosa Bonheur ne trouve-t-on pas alors sur les cheminées des intérieurs bourgeois! Rosa Bonheur peint aussi les animaux qui vivent près d'elle. Et ils sont nombreux, jusque dans son atelier! Voici Kiki, le sanglier, posé sur un tapis, la tête de Margot la jument au-dessus de la porte d'entrée, voici la dépouille de Fatma, la lionne apprivoisée, et Coco, le perroquet, dressé sur son perchoir, « qui ne chantait que des chants militaires par temps d'orage! » précise Lou Brault, la fille de Katherine, qui conduit aujourd'hui la visite de l'atelier.

D'où viennent tant de détails, tant d'anecdotes? « Lorsque nous nous sommes installés ici, la maison était dans son jus, rapporte Katherine Brault. Par fidélité à sa mémoire, les descendants d'Anna Klumpke, qui avait hérité du château à la mort de Rosa en 1899, n'avaient touché à presque rien et les pièces regorgeaient de souvenirs. » Robes d'autrefois mais aussi manuscrits, esquisses, photos, carnets de notes, correspondances... Peu à peu, le puzzle de la vie de Rosa Bonheur s'est mis en place. Avec parfois des découvertes

1. Le nouvel espace muséal du château. 2. La chambre de Rosa Bonheur, proposée à la location. 3. Le salon de thé sous la verrière. 4. Dans l'orangerie, une exposition des œuvres dispersées, mais saisies sur plaques de verre par Anna Klumpke.



inouïes. Comme cette toile préparatoire au fusain, à la mine de plomb et la craie, simplement enroulée sur le sol couvert de crottes de loir, qui servit à Rosa Bonheur pour réaliser son *Marché aux chevaux*. Son œuvre la plus connue, celle dont la vente lui permit d'acheter le château de By.

Château de By, 12, rue Rosa-Bonheur 77810 Thomery. Tél. : 09 87 12 35 04; www.chateau-rosa-bonheur.fr

ET AUSSI

■ « Capturer l'âme. Rosa Bonheur et l'art animalier », château de Fontainebleau. Du 3 juin au 23 janvier 2023. www.chateaufontainebleau.fr

■ « Rosa Bonheur », musée des Beaux-Arts de Bordeaux, du 18 mai au 18 septembre. Puis au musée d'Orsay, à Paris, du 17 octobre au 15 janvier 2023. www.musba-bordeaux.fr - www.musee-orsay.fr